Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2021)
Heft: 5

Artikel: Impressions de guerre : le général Erwin Rommel
Autor: Richardot, Philippe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-977716

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Erwin Rommel a fait ses armes le long du « Kanal » de la Manche. Mais c'est en Afrique que sa légende l'a dépassé.

Histoire militaire

Impressions de guerre : le général Erwin Rommel

Philippe Richardot
Historien

Le colonel-général Erwin Rommel (1891-1944) est sans conteste le général allemand le plus populaire de la Deuxième guerre mondiale, popularité qui a été travaillée y compris par la presse de ses adversaires britanniques durant ses victoires dans la guerre du désert de 1941 à 1942. Il y a gagné le surnom de « Renard du désert ». Infatigable, il a pris des notes sur ses campagnes, ce qui a permis après-guerre de publier l'ouvrage *La guerre sans haine*.[1]

Les aspects tactiques

Rommel a été marqué pendant la Première guerre mondiale sur le front italien par les tactiques d'infiltration, expérience consignée dans *L'infanterie attaque* paru en 1937. Pendant la Seconde guerre mondiale, il commence par commander l'escorte du Führer en Pologne, la 7e division, surnommée « Fantôme » durant la campagne de France en mai-juin 1940, puis l'Afrikakorps devenu la Panzerarmee Afrika de juin 1941 à mars 1943. Il gagne son bâton de Generalfeldmarschall en 1942 après la prise de Tobrouk sur les Anglais. Il est conscient que la guerre des blindés a changé la donne tactique en défaveur de l'infanterie : « Les blindés sont l'âme de l'armée motorisée. Tout doit tourner autour d'eux. »[2] A l'échelle opérationnelle, le secret de la guerre mécanisée est : « *l'art de former un centre de gravité par la concentration de toutes les armes, d'effectuer une pénétration, de l'élargir et, soudain, de foncer vers l'intérieur avant que l'adversaire ait eu le temps de réagir.* »[3] Au niveau tactique, « pour les attaques de chars, il a été démontré que le fait de tirer immédiatement contre la zone que l'ennemi est supposé tenir, au lieu d'attendre qu'on ait plusieurs véhicules touchés, décide généralement de l'issue du combat. »[4] Rommel distingue deux donc situations tactiques : « *La guerre de position vise à la destruction du combattant. Contrairement à la guerre de mouvement, dans laquelle seul compte l'anéantissement du matériel de l'adversaire... Dans la tactique de l'infanterie, il faut combiner une prudence extrême avec un élan sans réserve au moment opportun.* »[5] Rommel croit à la guerre de mouvement, à l'initiative et à la surprise : « L'expérience *prouve que les décisions les plus audacieuses assurent les plus belles promesses de victoire* »[6] ; « Il suffit, pour gagner une bataille, de procéder au déplace*ment du centre de gravité au moment où l'adversaire s'y attend le moins.* »[7]

Pour sentir le pouls de la bataille, Rommel abandonne son état-major administratif (Führungstaffel) s'expose personnellement en chenillette de commandement avec un état-major léger (Gefechtsstaffel) ou survole le désert en avion et s'aventure sur le front, ce qui l'expose aux tirs ennemis. Il justifie les risques pris : « *C'est souvent la meilleur vue d'ensemble qui emporte la décisi*[8]*té tactique de l'un ou l'autre des généraux opposés.* » Défendre le littoral normand avec le groupe d'armées B est sa dernière mission. Conscient de l'infériorité matérielle allemande et de la valeur des soldats britanniques, sa grande idée est de fortifier et miner le littoral pour freiner le débarquement dès le début : « *Au cours des deux ans de campagne en Afrique, j'ai eu suffisamment l'occasion de découvrir l'importance des mines.* »[9] S'ensuit, comme il l'écrit à Jodl, l'idée d'une contre-attaque blindée : « *Malgré la supériorité aérienne adverse, si nous réussissons à jeter au cours des premières heures*

1 Erwin Rommel, *La Guerre sans haine*, carnets présentés par le capitaine Sir Basil Liddel-Hart, Amiot Dumont 1953, rééd. Le Livre contemporain, Châtillon-sous-Bagneux 1960, rééd. Nouveau Monde Editions, 2012, 2018.

2 *Ibid.*, 1960, p. 175.

3 *Ibid.*, 1960, p. 148.

4 *Ibid.*, 1960, p. 35.

5 *Ibid.*, 1960, p. 154.

6 *Ibid.*, 1960, p. 176.

7 *Ibid.*, 1960, p. 162.

8 *Ibid.*, 1960, p. 146.

9 *Ibid.*, 1960, p. 410.

qui suivront le débarquement une grande partie de nos forces mobiles à la rencontre de l'ennemi dans les secteurs côtiers menacés, je suis persuadé que l'assaut de l'adversaire sera brisé dès le premier jour. »[10] De la découle l'expression de « jour le plus long » qu'on lui prête lors d'une inspection sur le mur de l'Atlantique en avril 1944.

Les forces morales

La guerre mécanique moderne telle que la conçoit Rommel fait peu appel aux forces morales. Il note même : « *Sans chars, sans canons, sans camions, le meilleur soldat ne sert à rien dans la guerre de mouvement. Il suffit de détruire les chars pour anéantir la puissance combative d'une armée mobile.* »[11] Pour Rommel, le succès ne vaut que s'il est exploité et frappe donc aussi le moral ennemi : « Une fois l'ennemi sérieusement malmené, on doit exploiter l'avantage qu'on s'est assuré en cherchant à écraser et à détruire le gros des formations désorganisées. »[12] À la tête de la 7e Panzerdivision en 1940, Rommel constate l'effet de sidération de l'ennemi lors d'une percée profonde et hardie alors qu'il n'est entouré que par son état-major de pointe : « *La surprise des troupes françaises devant notre apparition était complète : ils déposaient leurs armes et marchaient vers l'est en suivant la route. Il n'y eut nulle tentative de résistance.* »[13] La seule difficulté est l'effet de bouchon que peuvent causer ces colonnes de prisonniers, parf ois Rommel ne prend pas le temps de les désarmer et leur ordonne par geste de se ranger au bord de la route...

Un adversaire matériellement dominé l'est moralement aussi : « Les plus graves conséquences de la défaite italienne [en 1940] *furent les répercussions morales. Les troupes italiennes perdirent, non sans raison, toute confiance en leurs armes et furent, dès lors ; atteintes d'un complexe d'infériorité profond qu'elles conservèrent toute la guerre, car l'Etat fasciste ne se montra jamais capable d'équiper convenablement ses soldats d'Afrique du Nord.* »[14]

Les conditions logistiques et organisationnelles

Il est clair pour Rommel que les conditions matérielles sont supérieures aux forces morales qui dépendent des premières. À l'échelle stratégique, il explique la défaite des Italiens par la médiocrité de leurs matériels conçus pour la guerre coloniale.[15] Il estime que le front africain a été sacrifié et que le Reich a gaspillé des forces dans la boucle du Don en 1942 au lieu de s'ouvrir la route du pétrole arabe.[16] La défaite qui se profile en Tunisie au début de 1943 a pour racine l'incapacité logistique de l'Axe : « *Nos grands chefs continuaient à se faire des illusions sur les possibilités d'améliorer nos possibilités de ravitaillement.* »[17] En mars, il propose un repli sur l'Italie qui est refusé et lui vaut d'être démis pour raisons de santé. Dès décembre 1943, il a bien conscience de l'infériorité matérielle de l'Allemagne et glisse dans un rapport à Hitler : « *Je doute que nous puissions remporter la victoire dans une bataille importante sur le continent.* »[18] Sur un plan opérationnel, le rythme doit primer sur la logistique : « *Certains commandants d'unités s'obstinaient à immobiliser inutilement leurs unités afin de refaire le plein de munitions et d'essence et de procéder à la révision des véhicules même lorsqu'une poussée immédiate présentait les meilleures chances de succès. Pour un commandant d'unité, le laps de temps assigné pour l'exécution d'une opération constitue un impératif catégorique : son seul but doit être de remplir sa mission dans le délai imparti.* »[19] D'une façon générale, Rommel est un réaliste : « *Les problèmes militaires, à les* considérer avec *rigueur, ne comportent pas de solutions idéales.* »[20]

Après avoir commandé le bataillon de protection d'Hitler lors de la campagne de Pologne, Erwin Rommel reçoit le commandement de la 7e division blindée - équipée d'un grand nombre de chars de prise tchèque modèle 38. Au cours de la campagne de France, cette unité avance sivite que le Haut-commandement lui donne le surnom de « division fantôme ». Elle atteint Cherbourg où elle reçoit la rédition de la garnison française le 19 juin 1940.

10 *Ibid.*, 1960, p. 418.
11 *Ibid.*, 1960, p. 154.
12 *Ibid.*, 1960, p. 175.
13 *Ibid.*, 1960, p. 45.
14 *Ibid.*, 1960, p. 124.
15 *Ibid.*, 1960, p. 119.
16 *Ibid.*, 1960, p. 168.
17 *Ibid.*, 1960, p. 395.
18 *Ibid.*, 1960, p. 408.
19 *Ibid.*, 1960, p. 143.
20 *Ibid.*, 1960, p. 176.

Rommel et ses officiers d'état-major dont plusieurs deviendront commandants de division.

Les relations avec le politique

Issu d'un milieu populaire, Rommel est le type même de l'officier que promeut le régime national-socialiste. Il lui est fidèle jusqu'au moment des défaites en Afrique du Nord et de son limogeage en mars 1943. Il pressent que le Duce le juge « défaitiste » en lui refusant même une médaille qu'il pensait lui remettre. Idem pour Hitler qui le juge « pessimiste ». Contacté par la résistance allemande après son limogeage, il est pressenti pour devenir le chef du nouveau gouvernement putschiste. Le 17 juillet 1944, avant d'être blessé par une attaque aérienne à Livarot, il écrit une lettre claire au Führer : « *Partout, nos soldats combattent en héros, mais cette lutte inégale approche de sa fin. Il est donc indispensable de tirer les conséquences de cette situation.* »[21] Il demande ainsi de mettre fin à cette guerre, ce que pense la majorité des chefs d'armées, mais que Hitler - pourtant sans illusions en privé- ne peut accepter sans perdre le pouvoir et la vie. Après l'attentat de Stauffenberg contre Hitler le 20 juillet et remis de sa blessure, Rommel aura ce mot d'amertume : « *Stauffenberg est un maladroit : un officier du front aurait achevé Hitler.* »[22] Ces mots et son rôle dans le putsch lui valent un suicide forcé en octobre. Hitler a respecté le mythe Rommel mais a sacrifié l'homme qui l'a trahi.

Ph. R.

21 *Ibid.*, 1960, p. 434.
22 *Ibid.*, 1960, p. 434.